GALERIE
MAÏA MULLER
19, rue chapon 75003 paris
09 83 56 66 60 - 06 68 70 97 19
contact@maiamuller.com
www.galeriemaiamuller.com

# SACHA KETOFF

## Ou le rêve d'Icare

28.04.2016 – 07.06.2016

### Le rêve d'Icare ?

Peut-être.

Sacha Ketoff appelait parfois ses modèles des *oizos*.
Je ne sais pas pourquoi mais cela lui allait bien. Avec Sacha, rétrospectivement, on ne savait pas vraiment pourquoi ; il y avait une telle richesse chez cet homme, une pudeur extrême alliée à une vantardise phénoménale.
L'important n'est plus là ; il y a l'œuvre. Celle que Maïa Muller nous invite à redécouvrir par séquences.
En ce printemps 2016, c'est la séquence *oizos.*
Depuis sa première exposition *Aircrash* (des vestiges d'avions de chasse crashés), Sacha Ketoff s'était installé en haut près de la stratosphère d'où il avait parfois, disons-le, un peu de mal à descendre. Puis il a repris ses avions, des Spitfire, des oiseaux, leur a fait subir toutes les avanies possibles.
Pendant une longue période ce fut un pigeon ou tout autre volatile (qu'est-ce qu'on pouvait voir voler d'autre à Ivry ?)
J'ai passé beaucoup de temps à observer les animaux desséchés qu'il installait sur sa table de travail sans comprendre où il voulait en venir ; je trouvais ça, disons, morbide.
Puis j'ai compris que c'était souvent des autoportraits.
Un jour l'oizo a chu.
Mais avant de tomber il a volé, survolé des villes, croisé des Spitfire, survolé Ivry et a terminé sa course sur l'étroit balcon d'un artiste attentif au ciel et à tout ce qui plane.
Sacha Ketoff a passé des années à reprendre la forme tourmentée des oiseaux effondrés.
Atterrissages ratés mais aquarelles superbes. Série d'oiseaux en or ou en *nero intenso* qui flottent doucement dans le courant d'air de l'atelier.
C'était un artiste tout entier envahi par sa passion du dessin, sa délectation pour les supports et les outils : papier de soie paraffiné, collé, en feuilles superposées qu'il manufacturait lui-même en maniaque absolu des matériaux, des outils, des machines.
Ses carnets, ses crayons, la gouache, l'aquarelle, une symphonie de couleurs douces et de sombres intensités nocturnes, le tout travaillé à plat, sur la feuille, face à son modèle.
Ou sur la feuille géante qui flottait sur le mur de son atelier et qui bougeait au moindre courant d'air.
La légèreté de ses œuvres sur papier est propre au matériau ; l'artiste s'ingéniait parfois à la contredire par la force de son propos.
Un propos dans lequel il associait, tour à tour, les belles machines, les femmes splendides, de belles paires de chaussures (qu'il cirait plus volontiers que les bottes des critiques d'art), une intense sensualité, mais aussi des objets industriels, une moto, des avirons … et lui-même.
L'exposition que propose Maïa Muller, deux ans après la disparition de l'artiste en avril 2014, est un bref panorama de ce sujet volatil et de volatiles auxquels se sont joints quelques-uns de ses outils de prédilection : chaussures, crayons... sans compter l'artiste lui-même présent dans l'un de ses nombreux portraits.
D'autres oiseaux et d'autres sujets patientent dans des malles. Que Maïa Muller nous fasse découvrir les contrées inédites de l'univers de Sacha Ketoff.
Un jour, peut-être, nous sera accordé le privilège de découvrir pleinement la totalité de son oeuvre et de ses multiples talents.

Dans le civil Sacha Ketoff portait souvent un béret rouge.

Francis Lacloche

Oiseau magique qui pue – Mine sépia dark et or sur papier paraffiné – 195 x 180 cm - 2012

Né en 1949 à Saint-Dié, France
Décédé en 2014 à Paris, France

Sacha Ketoff fréquente dès son plus jeune âge le milieu artistique contemporain, notamment Jean Prouvé et Jean Dubuffet, amis proches de la famille. À partir de 1969, il intègre l'Académie des beaux-arts de Milan (Academia di Brera) en section peinture et se spécialise en histoire de l'art sur les primitifs italiens. Il poursuit ses études à l'Ecole d'architecture de Paris (UP5 et UP6). Il collabore dès 1969 avec la galerie d'art de Franco Toselli à Milan et entretient, par ce biais, des relations suivies avec les tenants de l'Arte Povera : Luciano Fabro, Alighiero Boetti, Michelangelo Pistoletto, Joseph Beuys et Cy Twombly.

En 1978, il présente sa première exposition personnelle, Air Crash, à la Galerie Lacloche à Paris. Sacha Ketoff élabore son travail autour des airs et du vol en choisissant d'exposer des vestiges d'avions accidentés. L'exposition donne lieu à un catalogue dont les textes sont signés Paul Virilio.
Les années 1980 marquent le début d'une activité importante dans le domaine du design, avec des conceptions pour la maison Ecart International d'Andrée Putman. En 1985, sa lampe W&O (en hommage aux frères Wright) est lauréate du concours de la lampe de bureau organisé par l'APCI2 et entre dans les collections permanentes du musée Cooper Hewitt de New York.

À partir des années 1990, Sacha Ketoff revient à la peinture avec un travail sur les villes archaïques de Troie et de Babylone. Il présente ses grands formats (190 × 240 cm) lors d'une exposition personnelle – *Troie, image votive de la ville* – à la Galerie de Tugny Lamarre à Paris, puis en 1993 au musée de l'Evêché à Limoges dans Babylone*, Annexe du Monde*. Il participe, la même année, à l'exposition collective *Design, miroir du siècle* au Grand Palais à Paris, dans une scénographie de François Seigneur et sous la direction de Marianne Barzilay et Sylvain Dubuisson, commissaires de l'exposition.
Il enseigne le design à l'école Camondo à partir 1995 et est nommé professeur contractuel à l'école des beaux-arts de Perpignan. En 2001, Sacha Ketoff publie un roman largement autobiographique, *Villa Sul Lago*, aux éditions du Seuil.

Parallèlement à son travail de plasticien, il poursuit des recherches sur les techniques anciennes du tirage photographique : Collodion, Nitrate-Albumine et sur la fabrication de sténopés, dans le but ultime de retrouver la photo qu'aurait pu développer Léonard de Vinci. En 2006, à l'occasion de l'exposition collective *Les peintres de la vie moderne*, une série de ces photographies entre dans les collections permanentes du Centre Pompidou à Paris. En 2004, il est l'auteur d'un court métrage, *Fisherman* (Grand prix du festival de Dijon 2005 / Prix de l'innovation au festival De Villeurbanne en 2005) qui utilise également les techniques de la *camera obscura* (sténopé). Ce court métrage fut en sélection officielle au Festival international de court métrage de Clermont-Ferrand en 2005. Si sa peinture reste très sombre dans ses nuances et par les techniques picturales utilisées (goudron, or, fusain, éléments végétaux et animaux en décomposition, noir « humain »), les années 2000 marquent l'avènement de la couleur chez Sacha Ketoff. Huile, acrylique, peinture en bâtiment, une explosion de couleurs caractérise alors les portraits et autres « mythologies personnelles » qui empruntent aux mythes classiques et modernes et puisent leur inspiration dans les rêves de l'artiste.

En 2008, une exposition collective au Château de Tours présente différentes facettes de son œuvre picturale (dessins, peinture et photographie).

Sacha Ketoff expose depuis 2012 à la Galerie Maïa Muller à Paris.